



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Anlsl 31 (1997), p. 43-48

Anne Boud'hors

Lettre en copte au verso d'un sauf conduit arabe.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i> | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711707 | ????? ?????????? ??????? ??? ? ????? | Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif |
| ??? | ????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ??????? ??????? ??????? ??????? | |
| ??????? | ?????? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ?? ??? | |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Atribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |

LETTRE EN COpte AU VERSO D'UN SAUF-CONDUIT ARABE

P. Cair. IFAO : 20 × 19 cm. Verso : fibres horizontales. Dix-sept lignes de texte. Le papyrus, de couleur plutôt claire (un peu moins dans la partie inférieure où l'encre a bavé), est mutilé à droite et à gauche, et troué au milieu, malheureusement à l'endroit où devait être indiqué l'objet propre de la lettre, après les préliminaires et avant les formules finales. De ce fait le contenu de cette lettre reste assez obscur, comme on le verra.

(Pour le texte arabe, voir l'article de Y. Rāgib : « Sauf-conduits d'Égypte omeyyade et abbasside » publié dans ce numéro des Annales).

Ayant eu l'occasion de consulter l'original à l'IFAO, j'ai constaté qu'il était rangé dans une chemise cartonnée de couleur rose portant l'indication manuscrite « J. Maspero. Baouût ». Il convient cependant de rester d'un scepticisme raisonnable quant à cette provenance, d'autant que rien dans le contenu ne la confirme¹.

Au premier abord l'écriture semble extrêmement irrégulière et, osons le dire, fort laide, au point qu'on se demande s'il ne s'agit pas d'un exercice d'écriture dû à la main d'un écolier médiocre. C'est l'ensemble qui produit cet effet, parce que les lettres sont de tailles différentes et ne sont pas bien alignées. Il y a cependant une assez grande régularité dans le tracé des lettres prises isolément : le *א* avec une barre oblique assez longue, le *כ* avec une partie supérieure très courte, le *ׁ* qui porte régulièrement un tréma, le *ׂ* qui a la forme du Λ grec épigraphique, le *׃* à quatre traits, le *ׄ* très petit, le *׆* souvent anguleux, le *ׇ* souvent placé plus bas que les autres lettres, avec une barre verticale oblique, le *׈* à deux traits dont le deuxième seul est oblique, le *׉* avec la partie inférieure toute droite, le *ׁׁ* comme un « 2 » renversé sur la gauche, et le *ׁׁׁ* renversé vers la droite.

La langue est, comme attendu, du copte sahidique. La grammaire copte paraît assez malmenée, mais il n'est pas sûr finalement qu'elle le soit autant qu'on pourrait le croire ; là encore certaines constantes sont observables, dans lesquelles on peut reconnaître des traits caractéristiques de la langue non littéraire :

¹ Les papyrus de l'IFAO ont été plusieurs fois manipulés et rangés, d'où un certain désordre. C'est grâce à Jean-Luc Fournet et au patient travail de classement qu'il accomplit dans cette réserve que j'ai pu trouver rapidement celui qui nous occupe ici.

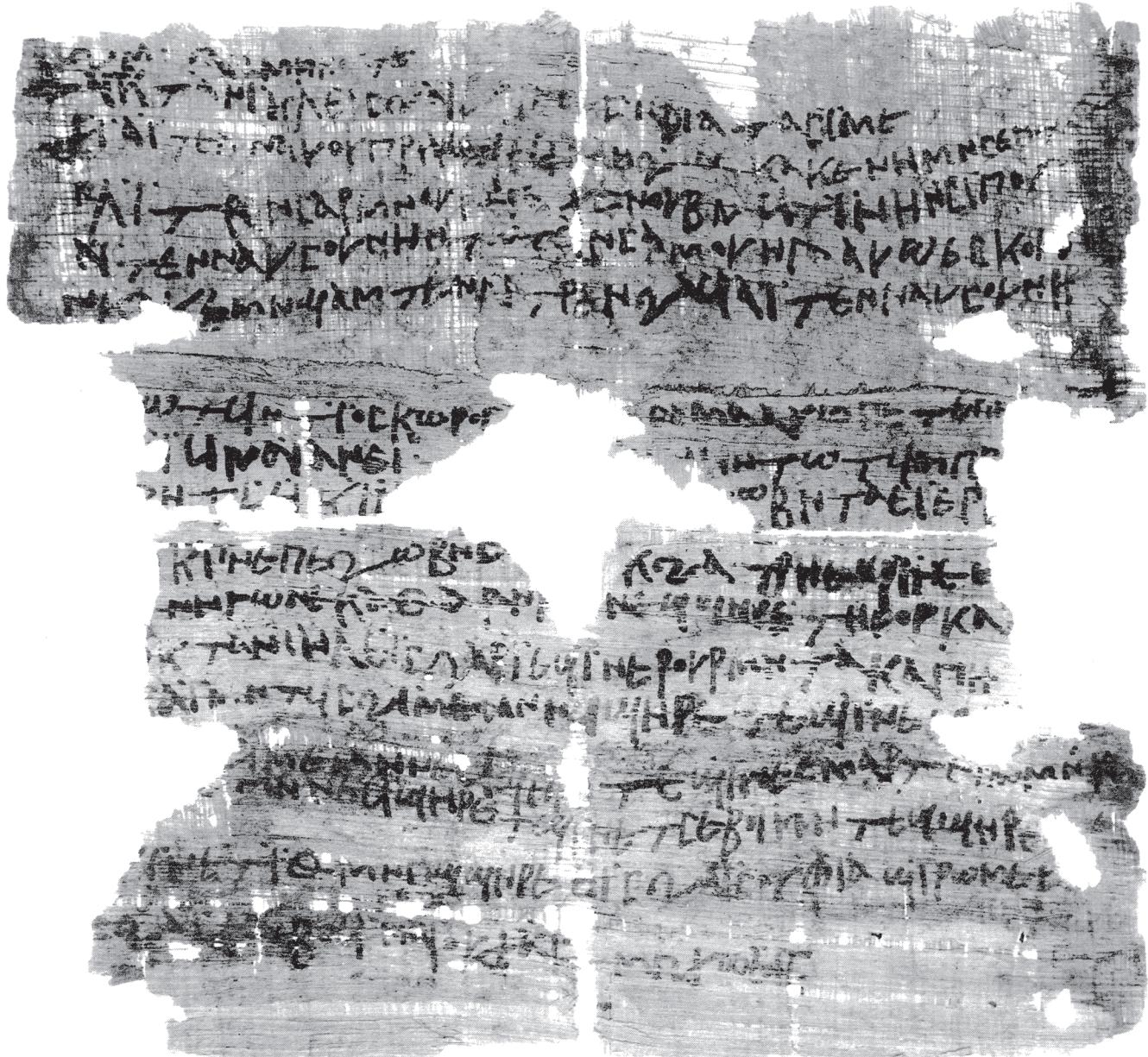


Fig. 1. P. Cair. IFAO (verso).

– variation dans le préfixe possessif entre la graphie avec ε (πεφ-, τεφ-, νεφ-) et la graphie sans ε (πφ-, τφ-, νφ-);

– échanges entre les voyelles ο et ω : κλθαρον (L. 11) pour le plus classique κλθαρων ; χφειc (L.17) pour χοειc ;

– la forme du destinatif de 2^e pers. fém. sing. η (sahidique η) est, dans les textes littéraires, caractéristique du dialecte M ; elle se trouve dans les papyrus documentaires de Moyenne-Égypte ; la forme η- pour les autres personnes est également fréquente dans les textes thébains (cf. *Epiphane* p. 238), et les échanges entre ε et η sont habituels dans les textes documentaires ;

– εc pour ειc (L. 5) et τε- pour τ- préfixe de 1^{re} pers. sing. (L. 13 et L. 14 si c'est ainsi qu'on interprète τε-) se rencontrent souvent à Thèbes (cf. *Epiphane* p. 238) ; en revanche χι (L. 3), pour χε, particule qui explicite le contenu d'un discours, reste rare (cf. *Bala'izah* p. 71) ;

– la forme τενναγ (τννοογ en sahidique) pourrait être fayoumique ; mais on rencontre aussi τνναγ à Thèbes (cf. *Epiphane* p.239) ;

– la forme ητφτφ (L. 5, 7, 8), pour le classique ητοοτφ, est bien attestée dans les textes thébains (cf. *Bala'izah* p. 84) ;

– l'utilisation de l'occlusive sourde pour la sonore dans les mots d'origine grecque n'est pas rare dans les textes documentaires ; elle concerne ici les noms propres : τακαπη (τακαπη) L. 12, τανιχα (Δανιχα) L. 2 et 12, τιοσκφροс (Διοσκοροс) L. 7, les graphies des deux derniers restant cependant assez inhabituelles pour des noms très courants ;

– construction de l'objet d'un verbe à l'état «absolu» sans l'intermédiaire d'une préposition : αιτενναγ ογ- (L. 3), qui pourrait d'ailleurs se rencontrer dans un texte littéraire ; φινε τσεκοϊ (L. 15) et φινε τιε (L. 16), en variation avec φινε ε-μαρτε.. (L. 14) : ce cas n'est pas rare dans les textes de Moyenne-Égypte, et il n'est guère besoin d'invoquer une simplification de φινε<ε> ; plus «rude» encore, mais pas inhabituel dans les papyrus de cette même région, ειсгαι сογφιа (L. 16) : cf. par exemple W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1905, n° 1102, L. 1 (ιсак εγсгαι Διοσκοροс).

Aucun de ces traits ne me paraît indiquer de manière décisive la région d'origine de l'expéditeur, qui écrit sans doute lui-même : peut-être la Moyenne-Égypte, mais on ne saurait exclure complètement la région thébaine.

Le contenu : un certain Daniel (*Taniēl*) écrit à sa femme pour lui dire qu'il lui a envoyé diverses denrées par les soins de deux ou trois personnages (L. 2-7). Viennent ensuite trois lignes trop lacunaires pour être compréhensibles. Toute la dernière partie de la lettre (L. 10-16), si ma lecture est correcte, est occupée par des salutations à divers personnages et à leur famille. Certains portent des noms encore non attestés dans les textes coptes, et dont les consonances ne sont pas familières. Il faut noter aussi que tous les personnages du texte sont désignés chacun par un seul nom, sans aucune des mentions de filiation ou d'origine que l'on trouve habituellement.

Existe-t-il un rapport entre le sauf-conduit arabe et la lettre en copte ? Rien n'est moins sûr (voir plus loin le commentaire). Les deux textes pourraient être contemporains, mais la lettre en copte pourrait aussi être nettement plus tardive (IX^e siècle).

TEXTE

1 + ΣΜΠΡΑΝ ΜΠΝΟΥΤΕ
 ΑΝΟΚ ΤΑΝΙΗΑ ΕΙΣΩΑΙ . . ΙΝΕ ΕΣΙΦΙΑ ΤΑΣΙΜΕ
 ΧΙ ΛΙΤΕΝΝΑΥ ΟΥΠΡΗ . . ΕΦΜΗΣ ΝΚΑΚΕ ΝΗ ΜΝΣΕΝΤΕ
 ΝΛΙΤΡΑ ΝΣΑΡ ΜΝΟΥ . ΑΡΑΖΕ ΝΟΥΒ ΝΥΤΙΝΗΝΣΙΟΥ
 5 ΛΙΤΕΝΝΑΥΣΟΥ ΝΗ ΝΤΦΤΨ ΝΣΑΜΟΥΗΑ ΑΥΦ ΕΣ Κ . . ΙΡ
 ΝΚΑΚΕ ΜΝΩΔΑΜΤΕ ΝΛΙΤΡΑ ΝΣΑΡ ΛΙΤΕΝΝΑΥΣΟΥ ΝΗ

[ΝΤ]ΦΤΨ ΝΤΪΟΣΚΦΡΟΣ[ΜΝΚ]ΟΣΜΑ ΑΥΦ ΠΕΤΕΠΕ[. .] ΤΕ
 [2/3]ΙΨΝΑΪΔΝΕΙ . [6/7] . ΝΗ ΝΤΦΤΨ ΜΠ . [
 [1/2] . ΗΤΙΞΙΚΙΝ[10/11]ΦΒ ΝΤΑΕΪ ΕΡ[
 10 [2/3] Κ . ΝΕΠΕΣΦΒΝΕ[2/3]Κ ΣΑΤΡΗ ΕΦΙΝΕ Ε[
 [1/2]ΤΝΝCΦΝΕ ΚΛΘΔΡΟΝ Μ[Ν]ΝΕΨΦΗΡΕ ΤΗΡΟΥ ΚΛ[
 [ΑΝ]ΩΚ ΤΑΝΙΗΑ ΕΙΣΩΑΙ? ΕΦΙΝΕ ΡΟΥΡ ΜΝΤΑΚΑΠΗ
 [1/2] . ΛΙ ΜΝΤΨCΣΙΜΕ ΜΝΝΨΦΗΡΕ ΤΕΦΙΝΕ . [2/3] . Τ
 [3/4]ΣΙΜΕ ΜΝΝΕΨΦΗΡ[Ε] ΤΕΦΙΝΕ ΕΜΑΡΤΕΡ . . ΜΝΚΕ
 15 [3/4] . ΜΝΝΕΨΦΗΡΕ ΤΦΙΝΕ ΤΣΕΒΟΪ ΜΝΤΕΨΦΗΡΕ [.].
 [?]ΦΙΝΕ ΤΙΘ ΜΝΝΨΦΗΡΕ ΕΙΣΩΑΙ ΣΟΥΦΙΑ ΦΙΡΦΜΕ Ε[?]
 [?]ΣΩΑΙ Χ . ΒΟΨ ΝΛΙ ΟΥΖΑΙ [2]ΜΠΖΦΕΪC

TRADUCTION

1 «+ Au nom de Dieu
 Moi *Taniël* j'écris pour saluer (/et je salue) *Siphia* ma femme :
 Je t'ai envoyé un ... plein de pain(s) et deux
 livres (*λίτρα*) de beurre et un carat (*κεράτιον*) d'or ...
 5 Je te les ai envoyés par les soins de *Samouël*. Et voici un autre panier
 de pains et trois livres (*λίτρα*) de viande : je te les ai envoyés
 par les soins de *Tioskóros* [et *K]osma* et ce(lui) que [...]
 ... [...] par les soins de [...]
 ... [...] ...
 10 ... la chose (?) [...] ... pour saluer [...]
 [...] sœur *Katharon* et tous ses enfants [...]
 Moi *Taniël* j'écris pour saluer (/et je salue) *Rour* et *Takapê*
 [...] et sa femme et ses enfants. Je salue [...]
 [sa] femme et ses enfants. Je salue *Marter..* et *Ke-*
 15 [...] et ses enfants. Je salue *Tseboï* et sa fille [?]
 [...] salut *Tith* et ses enfants. J'écris (à) *Souphia* ...
 Salut dans le Seigneur.»

- L. 1 Formule habituelle dans les documents coptes à partir de l'époque arabe.
- L. 2 Le ο de ἀνοκ est peut-être écrit au-dessus du κ ; dans les lettres du milieu de ligne, il faut lire probablement quelque chose comme εψινε (« pour saluer », cf. L. 13, qui est peut-être à comprendre comme εϊψινε, « je salue ») ; σιφια serait donc une autre forme du nom σογφια (L. 16), attesté dans Heuser (p. 88). σιμε : forme alternante de σιμε (cf. L. 13) désormais très bien attestée dans toutes sortes de textes (cf. *Bala'izah* p. 128).
- L. 3 κακε est probablement une sorte de pain (cf. *Epiphane* p. 146) ; le mot qui précède me reste obscur : πρηφ ?
- L. 4 σαρ = « beurre », si on interprète ce mot comme une forme de σιρ, « beurre » ou « levain » : cf. W.E. Crum, *A Coptic Dictionary* (Oxford 1939), 353a, et *Epiphane* n° 287 et n° 335 (les formes de ce mot sont nombreuses) ; on pourrait envisager aussi, de façon moins plausible, une forme fautive de σορτ/σαρτ (« laine »). Le mot qui précède νογκ doit être une forme de κεράτιον, vraisemblablement καραχε : la forme la plus courante en copte est κερατε ; cf. les formes ματτε pour μαλχε, κολοττε pour κολοχε, et ȝαλλακοχε pour ȝολοκοττε citées dans *Epiphane* p. 244 ; cf. aussi κνιττε (forme de κνίδιον) dans W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1905, n° 1102. La fin de la ligne ne me donne aucun sens (la lettre qui suit νογκ pourrait aussi bien être un μ).
- L. 5 À la fin de la ligne probablement εε κεκιρ.
- L. 6 ȝαφ = αφ ? Je ne connais pas d'autre attestation de cette forme avec ȝ- initial superflu ; dans *Die koptischen Ostraka der Wiener Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek* (Vienne 1960), W. Till enregistre un πελαφ (n° 131) qu'il ne traduit pas ; des λιτρα ȝαφ sont attestées dans W.E. Crum, *Short Texts from Coptic Ostraca and Papyri* (Oxford 1921), n° 46.
- L. 6-7 Bien que l'espace entre ces deux lignes soit plus grand qu'entre les autres, il ne manque pas de ligne de texte : cet espacement a sans doute été exigé par le mauvais état du papyrus.
- L. 10 ȝατρη est bien attesté comme anthroponyme, mais je ne sais pas quelle est sa fonction ici.
- L. 11 Doublement de la nasale dans -ννεψηνε? ; noter que le possesseur dans νεψηνε est masculin et ne peut donc pas grammaticalement être καθαρον. Ce nom de femme, καθαρων, est particulièrement bien attesté dans les textes thébains (cf. W. Till, *Datierung und Prosopographie der koptischen Urkunden aus Theben*, Vienne, 1962, p. 119.)
- L. 12 ταραπη est attesté comme anthroponyme (cf. Heuser p. 93) ; Ταγάπη est aussi un τόπος » du nome aphroditopolite attesté au VIII^e siècle (cf. A. Calderini, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto-romano*, Milan, 1935-1987) ; ce qui précède est moins clair : faut-il comprendre εψινε <ε>ρογρ, ou εψινε <εε>ρογρ ? (Ni ρογρ ni ερογρ ne sont attestés chez Heuser, et les noms propres commençant par ρ- sont rares en copte).

- L. 13 Je crois préférable d'interpréter τεψινε comme τψινε («je salue»), plutôt que comme un conjonctif 2^e pers. fém. sing. («et salue»).
- L. 14 Peut-être *Marteria* ou *Marteros*.
- L. 15 τσεκοϊ est probablement un anthroponyme (pas d'autre attestation ?) ; la forme, avec le τ- initial, semble plutôt féminine, mais le possesseur qui suit dans τεψηρε, est masculin.
- L. 16 τιθ est probablement un nom de personne (pas d'autre attestation ?) ; σογφια est-elle le même personnage que la σιφια de la ligne 2 ? φιρφιε est obscur : est-ce un anthroponyme ? Un toponyme ? Ou bien une graphie «palatalisante» de σιρφιε : σι- serait alors coordonnant, mais le sens n'en est pas éclairé pour autant.

COMMENTAIRE

Si Daniel salue tant de gens, c'est qu'il les connaît, parce qu'ils sont de sa région. Il écrit donc probablement d'un endroit où il est «étranger», à sa femme qui est restée chez eux. Cette région d'origine est, comme nous l'avons vu, difficile à déterminer.

Daniel a dû réutiliser un sauf-conduit dont on peut supposer qu'il n'était plus utile à son possesseur, soit que ce possesseur, Samuel, l'ait laissé sur place en repartant, soit qu'il l'ait abandonné en cours de route, soit qu'il l'ait «jeté» de retour chez lui, soit encore qu'il soit mort.

Le Samuel du texte copte peut-il être le possesseur du sauf-conduit ? Cela voudrait dire qu'il est reparti vers le sud (il est de la région d'Armant d'après le texte arabe), chargé de provisions pour la femme de Daniel, en abandonnant son sauf-conduit. Voulant écrire à sa femme pour lui annoncer la livraison, ou lui faire part d'une difficulté, ou encore lui demander quelque chose, Daniel utilise ce papyrus abandonné par Samuel.

Cette hypothèse me paraît peu plausible. Samuel est un nom très répandu, et il peut ne s'agir que d'une coïncidence. D'ailleurs Samuel n'est pas le seul à être chargé de livraison : la lettre mentionne aussi un Dioscore, et sans doute encore un troisième personnage (cf. L. 8). Alors pourquoi privilégier le nom de Samuel ? Comment savoir s'il ne s'est pas écoulé plusieurs années avant la réutilisation du papyrus ?

Nous nous trouvons encore une fois devant un texte qui, en l'absence d'indications externes (provenance géographique du papyrus) ou internes (toponymes mentionnés, traces dialectales claires) suffisantes, et à cause d'un état de conservation médiocre, reste difficile à interpréter. Son intérêt réside donc plutôt dans l'abondante moisson d'anthroponymes rares, et dans sa présence au verso d'un texte arabe.

ABRÉVIATIONS

- *Bala'izah* = P.E. Kahle, *Bala'izah. Coptic Texts from Deir-el-Bala'izah in Upper Egypt* (vol. 1 et 2), Oxford, 1954.
- *Epiphane* = W.E. Crum, *The Monastery of Epiphanius at Thebes* (I et II), New York, 1926.
- *Heuser* = G. Heuser, *Die Personennamen der Kopten* I, Leipzig, 1929. On consulte avec profit l'index de cet ouvrage fait par W. Brunsch dans *Enchoria* 12, 1984.